

INFLUENZA AVIAIRE

Agent pathogène

Le virus de l'influenza aviaire affecte toutes les espèces d'oiseaux domestiques et sauvages. Il existe sous 2 formes. La forme faiblement pathogène et hautement pathogène. La forme faiblement pathogène est retrouvée partout dans le monde, particulièrement chez les oiseaux sauvages et de basse-cour, mais les troupeaux de volaille commerciaux en sont généralement exempts. La forme hautement pathogène est une mutation de la forme faiblement pathogène. L'influenza aviaire H5 et H7 sont des maladies à déclaration obligatoire (MADO), c'est-à-dire que les cas suspects doivent obligatoirement être rapportés à l'agence canadienne d'inspection des aliments.

Modes de transmission

La transmission du virus survient par ingestion ou inhalation, lors de contacts directs ou indirects avec des sécrétions nasales, buccales, oculaires, des fientes ou de l'urine d'oiseaux infectés ou des carcasses. La transmission entre les fermes survient lorsque les mesures de biosécurité sont inadéquates, surtout suite aux déplacements d'oiseaux ou de personnel/matériel contaminés par des sécrétions d'oiseaux infectés. La transmission aérienne est possible sur de courtes distances.

Signes cliniques

Les signes cliniques dépendent grandement de la souche du virus et de sa virulence.

Influenza aviaire faiblement pathogène (IAFP) :

- Parfois, aucun signe clinique
- Éternuements
- Toux
- Écoulements nasaux et oculaires
- Œdème autour des yeux
- Diminution de la production (pondeuses)

Influenza aviaire hautement pathogène (IAHP) :

- Tête/visage, crête et barbillons bleutés et enflés
- Enflure et coloration rougeâtre des pattes
- Sécrétions nasales et buccales rougeâtres
- Diarrhée verdâtre fréquente

- Mortalité importante, souvent avant l'apparition de signes cliniques
- Signes nerveux (torticolis, problèmes de coordination, paralysie, ailes tombantes)



Photo : œdème et échymoses de la crête et du barbillon, œdème des paupières et dépression. Cornell University.

Procédures diagnostiques

- Nécropsie :
IAFP : trachée et sacs aériens rouges et enflés
IAHP : muscles et organes tachetés de rouge, enflés et nécrosés
- Isolement du virus (PCR)
- Sérologie

Prévention

La première source de contamination pour la volaille est le contact avec des oiseaux infectés. La première ligne de prévention consiste donc à éliminer toute possibilité de contact avec des oiseaux contaminés ou leurs sécrétions :

- Prévenir le contact avec les oiseaux sauvages
- Contrôler les déplacements des oiseaux, du matériel et du personnel
- Éradiquer le troupeau si une épidémie survient

Le tableau à la page suivante présente plus de détails sur les mesures de biosécurité à privilégier pour cette maladie.

Cultivons l'avenir, une initiative fédérale-provinciale-territoriale

Le Programme d'appui à la mise en œuvre de systèmes de biosécurité à la ferme, dont la gestion a été confiée au Conseil pour le développement de l'agriculture du Québec, fait partie de cette entente.

Agriculture, Pêcheries
et Alimentation

Québec



Agriculture et
Agroalimentaire Canada

Agriculture and
Agri-Food Canada

Canada

<u>INFLUENZA AVIAIRE :</u> Mesures de biosécurité à privilégier	Effets significatifs des mesures de biosécurité et explications	Références
<input checked="" type="checkbox"/> Contrôler la présence de rongeurs ou animaux sauvages sur le site de la ferme <input checked="" type="checkbox"/> Disposer adéquatement des carcasses, sans mouvements à l'extérieur de la ferme	<p>L'étude démontre qu'il y avait 1,9 fois plus de chances d'influenza aviaire sur les fermes où la présence de rats-laveurs, d'opossums ou de renards a été rapporté (les animaux sauvages peuvent servir de vecteur mécanique).</p> <p>L'étude démontre qu'il y a 7,3 fois plus de risques d'influenza aviaire lorsque les carcasses sont transportées vers une usine d'équarrissage pour leur disposition que lorsqu'elles sont enterrées, compostées ou incinérées sur le site même de la ferme (les camions, le matériel et le personnel peuvent devenir des vecteurs).</p>	<p>McQuiston & all. [2005]. Étude faisant suite à l'épidémie survenue en Virginie, États-Unis, en 2002.</p>
<input checked="" type="checkbox"/> Établir des mesures strictes d'hygiène pour les employés et visiteurs <input checked="" type="checkbox"/> Réduire les visites au minimum <input checked="" type="checkbox"/> Éviter de déplacer de l'équipement d'une ferme à l'autre <input checked="" type="checkbox"/> Désinfecter minutieusement si un emprunt d'équipement est nécessaire	<p>L'étude démontre que lorsque les visiteurs ou employés ne respectent pas les mesures d'hygiène, il y a 7 fois plus de chances d'introduction de l'influenza aviaire faiblement pathogène.</p> <p>Il y a 29,4 fois plus de chances d'introduire l'influenza aviaire dans un troupeau lorsque de l'équipement circule de ferme en ferme.</p>	<p>Nishiguchi & all. [2007]. Étude sur des poulets de chair du Japon, après une épidémie d'IA.</p>
<input checked="" type="checkbox"/> Limiter le nombre de visiteurs au minimum, à l'intérieur du poulailler et instaurer de strictes mesures d'hygiène si leur présence est nécessaire	<p>Les poulaillers qui admettent les visiteurs à l'intérieur ont 8,32 fois plus de risques d'introduire l'influenza aviaire hautement pathogène dans leur élevage.</p>	<p>Fasina & all. [2011]. Étude sur des fermes de volaille du Nigéria après une épidémie d'IA.</p>
<p>Références :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Fasina FO, Rivas AL, Bisschop SPR, Stegeman AJ, Hernandez JA: Identification of risk factors associated with highly pathogenic avian influenza H5N1 virus infection in poultry farms, in Nigeria during the epidemic of 2006-2007. <i>Preventive Veterinary Medicine</i> 2011, 98(2-3):204-208 2. Kahn, C. M., S. Line, et al. (2010). Avian influenza (fowl plague). <i>The Merck veterinary manual</i>. Whitehouse Station, N.J., Merck & Co.: 2498 3. McQuiston JH, Garber LP, Porter-Spalding BA, Hahn JW, Pierson FW, Wainwright SH, Senne DA, Brignole T, Akey BL, Holt TJ: Evaluation of risk factors for the spread of low pathogenicity H7N2 avian influenza virus among commercial poultry farms. <i>Journal of the American Veterinary Medical Association</i> 2005, 226(5):767-772 4. Nishiguchi A, Kobayashi S, Yamamoto T, Ouchi Y, Sugizaki T, Tsutsui T: Risk factors for the introduction of avian influenza virus into commercial layer chicken farms during the outbreaks caused by a low-pathogenic H5N2 virus in Japan in 2005. <i>Zoonoses Public Health</i> 2007, 54(9-10):337-343 5. Saif, Y. M. and A. M. Fadly (2008). Influenza. <i>Diseases of poultry</i> Ames, Iowa, Blackwell: 153 		